

LA FORTIFICATION DANS L'HISTOIRE  
DU MONDE GREC

C N R S Colloque International 614  
décembre 1982

## LA PREMIÈRE ENCEINTE DE PALMYRE

(Fig. 243-247, Carte Fig. 228)

Michel GAWLIKOWSKI \*

D'après la thèse bien connue de J. Sauvaget, le caractère remarquablement uniforme des fortifications qui entourent les principales villes antiques de la Syrie résulte de ce qu'elles remonteraient toutes à l'époque de la fondation séleucide<sup>1</sup>. S'il est évident que le parcours accidenté de ces remparts répond au choix systématique des sites aux mêmes caractéristiques générales, qui reflète une action concertée et réglée par une doctrine bien fixée, il n'est pas moins vrai, cependant, que les ouvrages existants datent dans leur ensemble de l'époque romaine, voire byzantine. Ce n'est pas l'appareil hellénistique qu'il nous est donné d'étudier, mais seul le tracé du rempart, supposé identique à peu près à celui établi par les fondateurs. Cela est admis pour Antioche, Séleucie de Piérie, Laodicée, Apamée, Cyrrhus, pour ne citer que les exemples les plus notables. Cependant, certaines enceintes fondées seulement à l'époque impériale, comme celle, hérodiennne, de Samarie-Sébasté ou celle, plus récente encore, de Gerasa, obéissent toujours aux mêmes principes.

Il serait intéressant de vérifier si le même type de fortification s'appliquait aussi aux villes indigènes du pays. Apparemment, ce n'était pas toujours le cas, si l'on juge par le peu qu'on sait sur Alep et Damas, anciens centres urbains reconstruits sur damier orthogonal avec des remparts qui adoptaient une forme rectangulaire, conforme à celle de l'habitat<sup>2</sup>. Mais déjà le cas de Pétra est tout autre ; il sera traité ici-même par F. Zayadine, il suffit donc de rappeler qu'il s'agit d'un système de défense discontinu, adapté parfaitement à la configuration très particulière de ce site unique.

\* Maison de l'Orient méditerranéen, 1, rue Raulin, 69007 LYON.

1 — Cf. en premier lieu J. SAUVAGET, *Le plan de Laodicée-sur-Mer*, *Bulletin d'Études Orientales*, 4, 1935 p. 81-114, et 6, 1937, p. 51. Pour un bilan sommaire des connaissances et des problèmes, cf. J. LAUFFRAY, *L'urbanisme antique en Proche Orient*, *Acta Congressus Madvigiani*, 4, Copenhague 1958, p. 7-26 ; pour une caractéristique plus générale, R. MARTIN, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris 1956, p. 163-176. Plus récemment, cf. E. FRÉZOULS, *Observations sur l'urbanisme dans l'Orient syrien*, *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès d'Archéologie Classique, Damas*

1968, AAAS, 21, 1971, p. 231-235. Pour les fortifications en particulier, cf. D. van BERCHEM, *Recherches sur la chronologie des enceintes de Syrie et de Mésopotamie*, *Syria*, 31, 1954, p. 254-270, surtout p. 268.

2 — J. SAUVAGET, *Esquisse d'une histoire de la ville de Damas*, *Revue des Études Islamiques*, 4, 1934, p. 422 sq. ; *L'enceinte primitive de la ville d'Alep*, *Mélanges de l'Institut français de Damas*, 1, 1929, p. 133-159 ; *Alep*, Paris 1941, p. 33 sq.

Un autre établissement du désert ne doit rien à l'initiative des souverains hellénistiques : c'est Palmyre, surgie comme Pétra grâce à la sédentarisation des nomades. Sise dans une oasis à la lisière de la grande plaine désertique qui va jusqu'à l'Euphrate, la ville est en position fort exposée. Il est donc remarquable de constater que son système de défense est, lui aussi, discontinu (fig. 243).

La barrière des murs rectilignes sans tours qui clôt la plaine autour de l'oasis aboutit notamment aux collines à l'Ouest pour s'y arrêter ; le défilé de la Vallée des Tombeaux, pris entre ces collines, est fermé beaucoup plus loin par un mur également dépourvu des tours qui va d'une pente à l'autre<sup>3</sup>. Il n'y a pas de doute que le rempart suffisait pour protéger la ville de quelque coup de main des nomades, mais il pouvait être facilement pris à revers par un assaut d'infanterie et restait impuissant contre une armée disposant des moyens offerts par la poliorcétique antique. C'est plutôt un enclos à grande échelle. Il est surprenant de constater, comme j'ai pu le faire, qu'il s'agit des fortifications ayant servi la ville à son apogée et jusqu'à la malheureuse entreprise de Zénobie. Est-ce là une tradition nomade, perpétuée après la sédentarisation ? Peut-être, mais c'est surtout une solution bien adaptée aux conditions particulières, celles du désert, conçue pour parer à cette forme de danger qui seule paraissait probable. Précisons, pour éviter tout malentendu, que ce système de défense n'a rien à voir avec l'enceinte réduite de Dioclétien, qui seule figure sur la plupart des plans disponibles<sup>4</sup>.

La surprise que nous réserve Palmyre va plus loin. Les défenses de l'époque romaine, qui n'ont rien de romain, ont en effet succédé au rempart de l'époque hellénistique, de type différent mais également inédit en son temps. Une partie essentielle en est identifiée sur le terrain et partiellement fouillée<sup>5</sup>.

Ce rempart nous est connu par deux longues courtines rectilignes, larges de 2,40 m., élevées en brique crue sur des fondations en pierre ; elles ferment l'oasis au sud et à l'ouest et n'étaient interrompues que par deux portes : celle de Damas, dégagée par J. Starcky, et celle de Homs, dont on ne retrouve plus aucune trace, mais dont l'emplacement est indiqué par le parcours identifiable de la piste antique. Il n'y a pas de tours, sauf celles qui flanquent la porte de Damas et qui sont alignées sur la face extérieure du rempart. Sur le parcours ouest, on a pu dégager deux contreforts distants de 70 m. l'un de l'autre, munis chacun d'une rampe d'accès. L'inclinaison de ces rampes permet d'évaluer la hauteur du mur, moins les créneaux éventuels, à 3,60 m. seulement.

Il est évident que l'étude d'un fragment de fortifications ne saurait fournir en elle-même qu'un appoint à nos connaissances de la technique de construction et, le cas échéant, une date ; on ne comprend un rempart qu'en tant qu'enceinte. A défaut d'une fouille complète, rendue impossible par les monuments plus récents, il est donc essentiel de replacer les tronçons connus dans un parcours restitué et de les considérer en fonction de la ville protégée par l'ouvrage entier.

L'analyse de l'implantation urbaine du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, qu'il n'est pas possible de reprendre ici, conduit à postuler la fermeture du rempart au nord le long du trajet de la Grande Colonnade, boulevard installé sur le tracé

3 – A. GABRIEL, *Syria*, 7, 1926, p. 71 (premier relevé) ; cf. M. GAWLIKOWSKI, *Les défenses de Palmyre*, *Syria*, 51, 1974, p. 231-242.

4 – Cf. D. KRENCKER, dans Th. WIEGAND, *Palmyra*, Berlin 1932, p. 36 ; H. SEYRIG, *Syria*, 27, 1950, p. 239-242 (distinction du mur de Dioclétien et de l'appareil de Justinien). Attribution erronée à Zénobie : A. von

GERKAN, *Berytus*, 2, 1935, p. 31, O. PUCHSTEIN, dans Th. WIEGAND, *op. cit.*, p. 19 et récemment encore L. QUILICI, *Archeologia Classica*, 21, 1969, p. 246-257.

5 – J. STARCKY, *CRAI*, 1946, p. 391 ; D. van BERCHEM, *op. cit.*, p. 256-262 ; M. GAWLIKOWSKI, *op. cit.*

du rempart entre la ville plus ancienne et l'extension du I<sup>er</sup> siècle<sup>6</sup>. L'enceinte devait se refermer à l'est près du tell du sanctuaire de Bel, d'une manière qui nous échappe entièrement.

Au sud-ouest, les deux courtines continuaient en escaladant les pentes du Djebel Muntar, apparemment sans atteindre le sommet même de cette colline, qui porte un puissant bastion carré de 14 m. de côté, converti en 89 p.C. en un temple<sup>7</sup>. Le tronçon qui monte depuis le nord paraît d'ailleurs rajouté après coup : construit en pierres sèches irrégulières, avec des bastions pleins renforçant les angles rentrants, il contraste avec les murs pourtant plus exposés dans la plaine.

La date ne se laisse inférer qu'indirectement, à partir des données urbanistiques. Il paraît notamment probable que l'enceinte, qui englobe de vastes espaces des jardins, renfermait à plus forte raison tous les monuments importants qui lui étaient contemporains. Ceux qui se trouvent en dehors semblent donc postérieurs à l'érection du rempart, sinon à sa désaffectation. A l'ouest, c'est le quartier du futur Camp de Dioclétien qui reste à l'extérieur du rempart, avec le sanctuaire d'Allat qui existait déjà au I<sup>er</sup> siècle a. C., et avec une chapelle du dieu-Soleil, fondé en 31/30 a. C.<sup>8</sup>. Que ces ensembles culturels aient été construits *extra muros* me semble évident ; on imagine mal les bâtisseurs de l'enceinte les laisser délibérément en dehors, d'autant plus qu'une colline en arrière présentait tout près un point d'appui intéressant, utilisé d'ailleurs sous Dioclétien. Le quartier nord de Palmyre, avec son quadrillage régulier, représente une extension plus récente ; il englobe le sanctuaire de Baalshamîn, fondé au plus tard vers 20 p. C.

Dans la première moitié du siècle, des tours funéraires commencent à garnir les approches immédiates du rempart, en le dominant à faible distance ; c'est le signe de la désaffectation de la première enceinte, condamnée déjà de toute façon par le développement urbain. C'est vers la fin du siècle qu'une partie du rempart disparaît, remplacée par la Colonnade Transversale ; les fondations du mur subsistent par endroits sous les boutiques de cette artère commerciale.

Par ailleurs, on a maintes fois affirmé que le raid de cavalerie d'Antoine contre Palmyre, en 41 a. C., n'a pu viser qu'une ville ouverte<sup>9</sup>. Si l'on s'accorde sur ce point, la fourchette chronologique se rétrécit considérablement : il est permis de supposer que la construction de l'enceinte ait succédé immédiatement à ce coup de main manqué, tout en précédant l'érection de la chapelle de 31/30 a. C. Il apparaît ainsi que le rempart constitue le plus ancien monument de Palmyre qui nous soit parvenu, certains tombeaux mis à part. Cette Palmyre hellénistique que l'on entrevoyait par de rares inscriptions et débris de sculptures est maintenant cernée sur le terrain.

Le rempart formait à peu près un quadrilatère, appuyé contre les escarpements du Djebel Muntar. Cette colline rocheuse fournissait, avec sa tour, un bon point d'observation de tous côtés et le point culminant du système ; son nom moderne vient de l'araméen et signifie en cette langue "poste de guet".

Le rempart primitif était évidemment conçu comme une barrière contre des cavaliers. Le mur de la crête du Muntar, d'un appareil différent et plus puissant, ne saurait lui être contemporain. On comprend que D. van

6 — Suggérée déjà dans *Syria*, 51, 1974, p. 236, cette thèse est étayée dans la dissertation encore inédite d'A. OSTRASZ sur le développement urbain de Palmyre.

7 — R. du MESNIL du BUISSON, *CRAI*, 1966, p. 165-169 ; cf. M. GAWLIKOWSKI, *Le temple palmyrénien*,

Varsovie 1973, p. 12-19. La tessère RTP 214 donne une image de cette tour crénelée.

8 — M. GAWLIKOWSKI, *Mélanges offerts à Paul Collart*, Lausanne 1976, p. 198-200.

9 — Cf. D. van BERCHEM, *CRAI*, 1970, p. 234 (le témoignage est d'APPIEN, *Bellum civile*, V, 9).

Berchem, qui n'a pu analyser que ce fragment de l'enceinte, ait voulu y reconnaître l'œuvre des Romains venus à Palmyre en 18/19 p. C., lors de la mission orientale de Germanicus<sup>10</sup>. Le mur, avec ses décrochements et ses bastions, est tout hellénistique par son caractère, alors que, pour les défenses de Palmyre indépendante, on s'attendrait à une technique toute différente : "A cette nation de cavaliers pouvait seule convenir une défense mobile, comportant sur les voies d'accès une succession de barrages échelonnés en profondeur". Après la fouille, le rempart qui se dessine dans la plaine correspond à cette description. Il n'a été que complété par le mur qui grimpe sur la colline, vers la tour de guet. On est tenté d'associer à cet ouvrage complémentaire un autel du tournant de l'ère, dédié par les autorités municipales et placé au point de départ de la montée, ainsi qu'une tessère émanant du "trésor" et commémorant une "enceinte"<sup>11</sup>. Dans ce cas, ce tronçon du rempart, mais lui seul, pourrait dater en effet de Tibère, sans pour autant être dû aux légionnaires.

C'est donc vers la fin de l'époque hellénistique que Palmyre devient une oasis fortifiée. Le principe de ne clôturer que les endroits facilement accessibles sera encore appliqué plus tard à une échelle plus grande, englobant cette fois les nécropoles. Il n'y a pas lieu d'associer ces deux systèmes successifs de défense à des événements de grande politique, l'annexion à l'Empire ou les guerres parthes. Ils traduisent plus simplement le souci de sécurité à l'échelle locale, dans les conditions particulières du désert.

Voir DISCUSSIONS, *infra*, p. 414

10 – D. van BERCHEM, *Le premier rempart de Palmyre*, CRAI, 1970, p. 231-237 ; ID., *Le plan de Palmyre, Palmyre, bilan et perspectives (colloque Strasbourg 1973)*, Strasbourg 1976, p. 165-173.

11 – J. STARCKY, *Mélanges de l'Université St Joseph*, 1949/50, p. 55-58 ; pour la tessère, RTP 8.

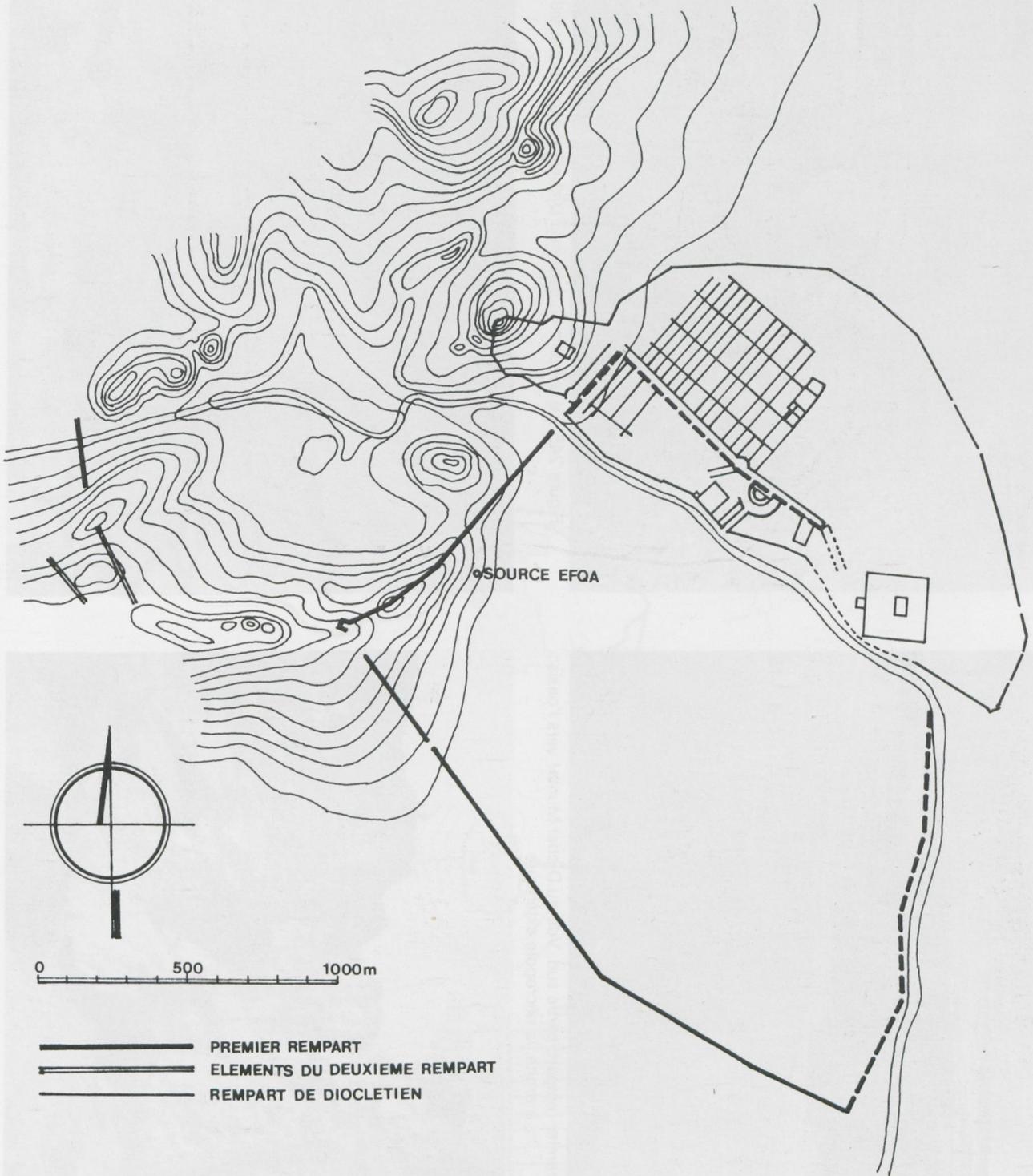


Figure 243. Le premier rempart de Palmyre (Dessin A. Ostrasz).

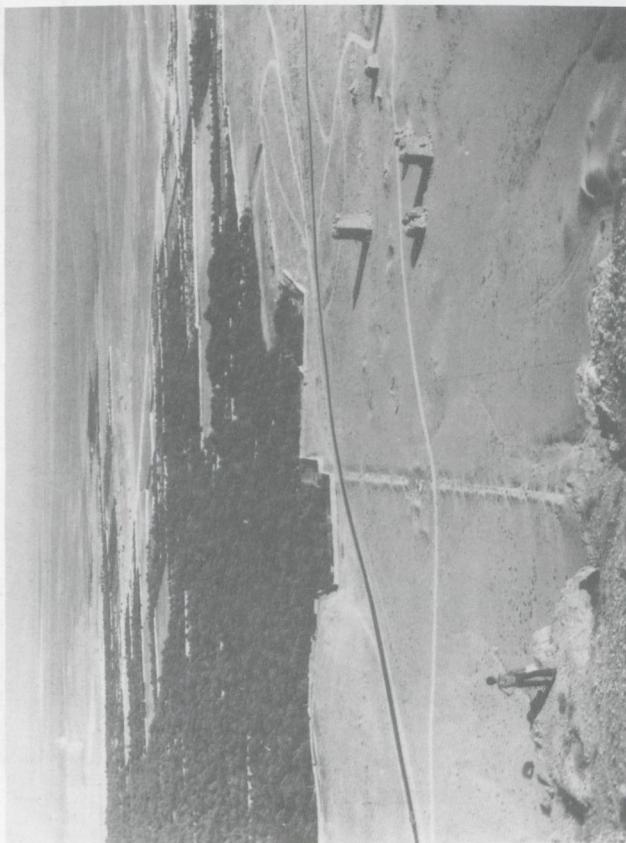


Figure 244. Le premier rempart, partie sud. Vue du Djebel Muntar vers l'oasis ; à droite, la nécropole extérieure



Figure 245. Le rempart en pierre du Djebel Muntar, vers la ville.



Figure 246. La montée du Djebel Muntar.

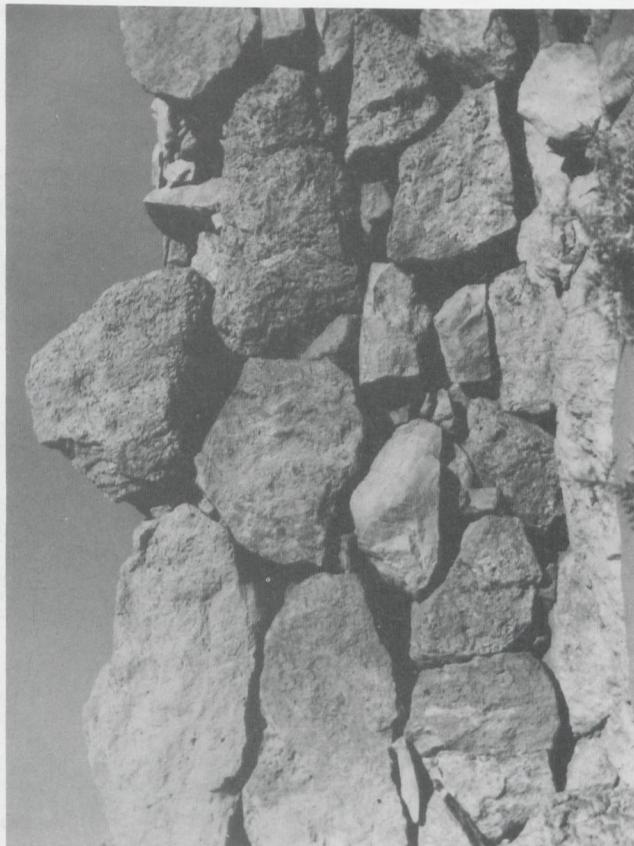


Figure 247. Le rempart en pierre du Djebel Muntar, détail de l'appareil.